

Trois petits tours et puis s'en vont...

Tu m'connais ! Mise à part la grande tristesse que j'ai ressentie en apprenant que Jean-Marie Le Pen du Front National et Christophe Blocher de l'UDC n'aient pas trouvé de fonds pour aller rendre hommage à Nelson Mandela, mon ultime tristesse est de t'annoncer que tu es en train de lire ma dernière chronique (la 520ème) après 22 ans de bons et loyaux services rendus à la cause de Jean-Marc Angeloz et à son journal l'Objectif.

Je tiens à remercier tous les collaborateurs ainsi que ma collaboratrice personnelle qu'est la petite parisienne Françoise Tenier.

Tu auras vu que ces derniers temps j'ai eu des hauts et des bas et que je n'arrive plus à écrire. Alors pour cette ultime chronique, Françoise va aller piocher dans ma réserve de toutes petites histoires très, très courtes et quelques quatrains écrits en de meilleurs jours.

Je vous souhaite à tous de passer de bonnes fêtes, je vous présente mes bons vœux pour l'année 2014 et je me joins à vous pour me souhaiter une meilleure santé avant que ma vie ne finisse en eau de boudin.

Musicalement
Gabby Marchand f.t.
Sous un biscôme, mi-décembre 2013

e-mail : gabby.marchand@orange.fr
site web : gabbymarchand.blogspot.com

Très heureuse de cette collaboration, je te souhaite moi aussi, cher lecteur, une excellente année 2014.
Françoise Tenier

DES DOIGTS, DES MAINS

La station est pleine de monde et vide de bus. La petite fille est vive, pleine de vie. Elle ne tient pas en place et multiplie les tentatives de s'échapper, pour aller voir plus loin comment est le monde. Maman est attentive – avec tout ce qui se passe de nos jours je ne dois pas quitter la petite des yeux – pense-t-elle, légèrement inquiète, anxieuse et résolue de ne pas laisser sa fillette quitter son champ de vision.

La maman invite la petite à faire des jeux de mains et de doigts.

Les voici toutes deux dans la même bulle à oublier les bruits insistants de l'extérieur.

Le pouce... fait de l'auto-stop
L'index... « fais très attention »
Le majeur... veille sur les autres
L'annulaire... veut se marier
Le petit... grimpe dans mon nez

Et encore

Quand je dis UN – y'a pour chacun
Quand je dis DEUX – c'est un beau jeu
Quand je dis TROIS – je pense à toi
Quand je dis QUATRE – faut pas se battre
Quand je dis CINQ – j'aime bien qu'on trinque
Quand je dis SIX – paire de saucisses
Quand je dis SEPT – paire de lunettes
Quand je dis HUIT – je prends la fuite
Quand je dis NEUF – je vois un bœuf
Quand je dis DIX – dans l'oasis

La petite fille rapproche ses deux index côte à côte et murmure : « Tu vois, maman, ils sont amoureux »

SUR LE QUAI

Le voyageur, le vrai, aime les endroits où il est question de départ et d'arrivée. Il aime les aéroports, les halls, les quais et les buffets de gare. Il aime tous ces lieux qui sont autant d'incitations, autant d'exhortations au rêve. Quand il n'est pas lui-même du voyage, il aime humer ces ambiances particulières que sont les départs et les arrivées.

Aujourd'hui Roberto n'allait pas voyager bien loin. Un petit aller-retour vers la capitale, histoire de respirer l'air du temps et de rencontrer la belle petite Lucie avec qui il aimait partager, de temps en temps, un bon plat espagnol au Café du Commerce près de la Fosse aux Ours.

La journée passée dans la joie des retrouvailles, Roberto se retrouva, le soir venu, à nouveau sur le quai de gare de sa ville natale. À chaque retour de voyage, il avait pour habitude de rester sur le quai et de laisser la vague humaine se dissoudre dans les escaliers menant vers la sortie. À combien de départs, à combien d'arrivées avait-il assisté ? De combien de rires, de combien de pleurs avait-il été indirectement témoin ? Roberto n'était pas du genre indiscret mais il aimait laisser traîner une oreille prête à ramasser quelques bribes d'autrui.

Roberto avait remarqué ce jeune homme fébrile et nerveux qui faisait les cent pas à attendre. À l'arrivée du train, c'est un rayon de soleil qui jaillit du wagon pour se précipiter dans les bras du jeune homme. « Alors mon roudoudou, t'es pas content de me revoir ? T'en fais une tête ! » - « Si que je suis content ! Mais aussi, je suis déjà triste de penser que dans trois jours tu vas repartir ».

LE JARDINIER ET LE POÈTE

L'un était suisse allemand et l'autre suisse romand.

L'un était jardinier, mais il aimait à dire : « Je suis un Gärtner » - ce qui revient au même mais dit autrement.

L'autre écrivait des chansons, des chroniques et des acrostiches.

L'un avait fait les marchés par tous les temps. Les fleurs, il les connaissaient toutes par leur petit nom.

L'autre poussait la chansonnette et construisait de petites percussions avec des objets de récupération.

L'un était abonné à la vie tryptique qui consiste en : travail, bistrot et bals en tous genres.

L'autre était arrivé à ne plus détester aucun instrument. Il était ouvert à toutes les musiques sauf à la techno et au rap qu'il ne considérait pas comme telles.

L'un était « Bad Boy » comme il aimait tant à se présenter lui-même. Il était « Rolling Stones ».

L'autre était « Beatles » en reconnaissance de ce qu'ils avaient apporté de musicalité à la variété pop.

Quand l'un et l'autre se rencontraient, ils se disaient toujours : « Salut, Gärtner » et l'autre de lui répondre « Salut poète ».

L'un et l'autre étaient contents de l'effet qu'ils produisaient.

1er quatrain

Oui aux nuits orageuses
Non aux ciels toujours bleus
Me perdre dans tes creux
Ma belle ravageuse.

Jibril

2ème quatrain

La rosée du matin
Sont mes larmes de joie
Le brouillard et le froid
Réchauffent mes chagrins.

G.B.M.

3ème quatrain

Mes doigts tout goguenards
Parcourent le clavier
Ne savent plus séparer
Les blanches et les noires.

Capsi

4ème quatrain

Quand vient le temps d'une île
De nos corps sublimés
Nos sens, nos voix mêlées
Ont des parfums subtils.

Gabby

5ème quatrain

La petite Angélique
Sept ans, le regard frais
Dans sa main un bleuet
A la puissance magique.

Gabby Marchand